

Audrey RIZZARDI

P.-S. : je m'en sortirai

Tome 1

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-7497-8

© Audrey RIZZARDI

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre 1

7 h 30 — Centre-ville de Grenoble

Les gouttes de pluie ruisselaient le long des vitres du tram. Tina scruta le ciel et anticipa déjà une longue journée froide et déprimante. Dans la cuvette grenobloise, le mauvais temps stagnait généralement plusieurs jours.

Comme tous les matins, Tina se fondait dans la masse de personnes entassées dans le tram. Elle, dans sa tenue de femme d'affaires tirée à quatre épingles, était cernée de retraités armés de leur cabas, prêts à faire leurs courses et des adolescents déjà en retard pour le lycée.

Elle connaissait le trajet par cœur, pouvait citer le nom de chaque arrêt. Les bruits propres au tramway, accélération, freinage, ouverture et fermeture des portes, lui étaient plus que familiers. Ce trajet, c'était son rituel de début de journée.

Inspectant le peu d'espace qu'elle avait pour sortir, elle se faufila entre les passagers et attendit que la porte coulissante s'ouvre. Un courant d'air humide

la fit frissonner. Elle descendit du tram et sentit son pied droit se glacer d'un coup. Inévitablement, elle avait marché dans une énorme flaque d'eau boueuse. Agacée, elle secoua sa jambe et constata que son escarpin tout neuf ne l'était plus vraiment.

Elle accéléra la cadence, espérant ne pas arriver complètement trempée au bureau. Il n'y avait qu'une centaine de mètres à parcourir, mais la pluie était si forte que le trajet semblait être multiplié par trois. Elle se maudit mentalement d'avoir oublié son parapluie : ce dernier se trouvait bien au sec dans l'entrée de son appartement !

Elle arriva à son bureau dégoulinante, mais une demi-heure en avance, comme tous les matins. Elle était chargée de communication dans une grande entreprise de Grenoble. Son travail lui assurait une très bonne situation financière. Et elle ne s'ennuyait jamais ! Elle aimait la diversité que lui offrait son poste. La seule contrainte était de ne pas avoir de temps pour ses loisirs personnels.

À peine le temps de prendre un café que Tina organisait déjà sa journée. Entre rendez-vous,

réunions téléphoniques et temps de création, la semaine se terminait sur les chapeaux de roue !

Alors qu'elle vérifiait que son maquillage n'avait pas coulé, Patricia passa la tête dans l'embrasure de la porte.

— Coucou ma belle !

— Salut Pat ! Ça va ?

— Évidemment que ça va, on est vendredi ! Et tu sais ce que ça veut dire ?

— Euh... Je sais ! On va manger dans notre restaurant italien !

— Oui, mais ça annonce surtout que ce soir, c'est le week-end ! Et je peux te dire qu'on l'aura bien mérité !

— Alors là, je ne te le fais pas dire ! Tous les clients ont choisi le même créneau pour faire appel à nos services. À croire que nous sommes la seule agence de communication de Grenoble...

— C'est normal, on est les meilleurs ! s'exclama Patricia dans un clin d'œil. On se retrouve à midi alors ?

— Oui ! À tout à l'heure.

Patricia, c'était la collègue de Tina, mais aussi sa meilleure amie. Elles avaient pour habitude de tout

se dire, surtout le pire ! Et étant donné la vie palpitante de son amie, Tina ne s'ennuyait jamais !

...

Attablées au restaurant italien, Tina et Patricia profitaient de leur pause déjeuner. Elles commandèrent leur plat préféré, les lasagnes du chef. Soudain, Patricia se rappela que le week-end s'annonçait musclé pour son amie.

— Alors, c'est demain que tu déménages ?

— Oui... Ça ne va pas être de tout repos !

— Tu as des gros bras pour t'aider ?

— Mon père et ses amis se sont gentiment proposés ! Tout devrait bien se passer.

— Tu ne m'as toujours pas montré de photos ! rétorqua Patricia dans une moue boudeuse.

— Tu seras la première à le visiter une fois qu'il sera bien aménagé, promis !

— Mais il te plaît cet appartement ? Un premier achat, c'est pas rien !

— Oui il me plaît beaucoup ! Il est situé à dix minutes à pied du bureau. Je vais économiser des minutes de sommeil ! Seulement, il est

gigantesque... Il y a un énorme salon, une belle cuisine ouverte et trois chambres...

— Et alors ? C'est super ! Au moins tu auras de la place pour construire un grand dressing et pour accumuler autant de bazar que tu veux !

Tina baissa le regard en plongeant dans ses pensées.

— Autant d'espace me ramène surtout à ma solitude. Pas d'homme à mes côtés... Je viens d'avoir trente ans et je n'ai pas la moindre trace d'un début de vie de famille en perspective...

Patricia afficha un sourire compatissant. Si, pour elle, le célibat était un choix et la garantie d'une indépendance totale, elle savait que Tina vivait mal cette situation.

Elle lui caressa le bras pour la consoler et fit ce qu'elle savait faire de mieux pour remonter le moral de son amie : la faire rire !

— Tu sais, le célibat a de nombreux avantages ! Je peux t'en faire une liste grande comme l'avenue Jean Jaurès ! Par exemple, tu sors quand tu veux sans avoir besoin de rendre des comptes à qui que ce soit ! Et puis, aucune prise de tête sur les tâches

ménagères, pas d'abattant de toilette à baisser, pas de chaussettes sales qui traînent dans toutes les pièces, sans parler des poils dans le lavabo !

Tina explosa de rire.

— Ça va, j'ai compris Pat ! Tu as raison, il y a quelques avantages ! Mais je crois que je préférerais me transformer en fée du logis plutôt que rester célibataire ne serait-ce qu'un seul mois de plus !

— Arrête d'être pessimiste et voit le verre à moitié plein ! D'ailleurs, on va commander du vin pour fêter ton premier achat immobilier !

Une demi-bouteille de vin rouge plus tard, c'est dans une humeur complètement détendue que Tina et Patricia reprirent le chemin de leur travail.

...

— T'as quelque chose de prévu ce soir ? demanda Patricia en passant une nouvelle fois sa tête dans l'ouverture de la porte du bureau de Tina.

— Non, rien du tout ! Un vendredi soir ennuyant à mourir !

— OK, alors je passe te chercher à dix-neuf heures trente précises ! Fais-toi belle, on va s'éclater !

Tina fronça les sourcils. Elle se méfiait toujours des initiatives de Patricia. Mais à défaut de faire quelque chose de plus intéressant, au moins elle ne serait pas seule !

Tina avança encore un peu son dossier avant de sentir un début de migraine. Elle leva les yeux vers le ciel et constata que la pluie avait cessé. Elle rangea ses affaires, enfila son manteau et sortit de l'immeuble. La fraîcheur de l'air apaisa son mal de tête. Après avoir vérifié une dernière fois que le ciel ne changerait pas d'avis, elle décida de rentrer à pied et prit le chemin de son appartement.

Elle traversa les rues, les avenues et arriva près du plus grand cinéma de Grenoble. C'était le seul qui possédait une vingtaine de salles et il y avait des spectateurs du matin au soir.

Devant ce cinéma, un homme était assis. Il y avait de nombreux sans domicile fixe dans la ville, mais lui était différent des autres. Il ne demandait rien

aux passants. Il gardait la tête baissée et se contentait de rester bien emmitouflé sous sa vieille couverture. Un petit gobelet était posé devant lui et un sac mité devait contenir le peu d'affaires qu'il possédait.

Contrairement à la plupart des SDF, cet homme n'inspirait pas la pitié, mais un besoin d'aide. Il suffirait que quelqu'un lui tende la main pour qu'il se sorte de cette situation, Tina en était certaine. Comme si c'était facile...

Elle traversa la route et se dirigea vers l'entrée du cinéma. Elle fouilla dans son porte-monnaie, mais ne trouva qu'une pièce de deux euros. Puis, elle ralentit pour ne pas faire peur à l'homme et, arrivant à sa hauteur, se baissa doucement pour glisser la pièce dans le gobelet. Elle savait qu'il avait levé la tête et qu'il l'observait.

— Merci beaucoup.

La voix rauque que Tina entendit interpella immédiatement son attention. Elle fut surprise qu'elle soit si virile et... sexy ? Tina plongeait son regard dans celui de l'homme assis devant elle.

Elle y décela de la reconnaissance. Ce n'était pourtant qu'une pièce de deux euros...

Elle lui souhaita beaucoup de courage avant de reprendre son chemin. Trouverait-il de quoi manger avec cette petite pièce ?

Chapitre 2

— On est arrivées ! déclara Patricia, satisfaite.

Tina suivit le regard de son amie et se retrouva face à un bar lounge. Elle observa la devanture : trois marches séparaient le trottoir de l'entrée. Tina connaissait cet endroit de nom seulement, mais n'avait jamais eu l'occasion de venir prendre un verre. L'ambiance à l'intérieur semblait cosy. Puis elle prit le temps de lire l'affiche accrochée à côté de l'entrée et immédiatement, son visage se décomposa.

— C'est une blague ? Dis-moi que t'es pas sérieuse Pat !

— Je suis très sérieuse ! Ça va être super ! C'est pile-poil ce qu'il nous faut !

— Un speed-dating ? Vraiment ? Non, mais je rêve...

Alors qu'elle allait faire demi-tour, Patricia attrapa le bras de Tina.

— Écoute, on est là pour passer une soirée sympa avec des mecs qui, je l'espère, seront sympas ! Ça

ne veut pas dire qu'on va trouver le grand amour, mais on peut essayer non ? Ça ne coûte rien !

— Rien, sauf les vingt-neuf euros pour participer !

— Tu t'arrêtes toujours aux détails ! Vois le bon côté des choses : on va faire cette expérience ensemble ! On parlera toutes les deux à tous les types qui seront là et on pourra faire notre débrief à la fin. Tu vas voir, on va se marrer !

— Je n'ai aucune envie de rencontrer quelqu'un de cette façon ! Pas plus que de rester assise à voir des hommes défiler devant moi toutes les dix minutes !

— Sept...

— Hein ?

— Toutes les sept minutes...

— PAT !

— OK ! Alors rentre chez toi et laisse-moi seule ici ! Je croyais qu'on était amies, mais de toute évidence...

Patricia lui avait tourné le dos et se tenait, bras croisés, devant l'entrée. Tina la connaissait par cœur ! L'une des meilleures armes de son amie : jouer sur ses sentiments pour la faire culpabiliser.

Et cette technique fonctionnait à chaque fois...
Tina souffla péniblement.

— Bon d'accord... Mais c'est uniquement pour te faire plaisir ! C'est la première et dernière fois !

— Promis !

Tina monta les trois marches comme si elle franchissait la frontière entre sa liberté et les problèmes. Quelle idée...

Elles arrivèrent dans une pièce tamisée. Les murs gris s'accordaient parfaitement avec le parquet foncé et le tout semblait être l'endroit idéal pour faire des rencontres et installer une ambiance intime.

Sept tables étaient alignées contre le mur et sur chacune d'elles, un petit tas de feuilles était préparé.

Tina regarda autour d'elle et s'étonna :

— Il n'y a aucun homme ?

— Ils sont dans une autre pièce. On ne les verra qu'au dernier moment.

— Donc si je résume, on va rencontrer sept hommes, chacun pendant sept minutes ?

— C'est ça !

— Et de quoi on parle durant sept minutes ?

— De tout et de rien ! Laisse-toi guider, si ce sont des gentlemen, ils mèneront la conversation !

— Je reviens...

Tina se faufila entre les cinq autres femmes et se précipita aux toilettes. Elle passa ses mains sous l'eau froide et tamponna délicatement son cou. Il faisait soudain beaucoup trop chaud dans ce bar trop petit pour accueillir autant de monde ! Elle essaya de calmer sa respiration : une inspiration de cinq secondes, une expiration de cinq secondes... Elle avait lu cette technique dans un magazine. Cela permettait de réduire son stress. Enfin, normalement...

Puis elle regarda son reflet dans le miroir. Ses longs cheveux bruns et ondulés étaient parfaitement en place. La couche de mascara qu'elle avait appliqué faisait ressortir ses beaux yeux verts en amande et son gloss couleur pêche repulpait ses lèvres. Était-elle suffisamment

séduisante pour l'occasion ? Avait-elle envie de l'être ?

La boule au ventre, elle rejoignit Patricia dans la salle.

Il n'était pas trop tard pour faire demi-tour ! Tina pouvait encore quitter ce bar et courir jusqu'à chez elle pour se rouler sous un plaid ! Et demain, elle appellerait Patricia pour savoir comment s'était passée la soirée !

Un tintement de clochette résonna et la porte du fond s'ouvrit, libérant les hommes telle l'entrée de fauves dans une arène. Cette fois, il était trop tard pour changer d'avis...

Après un rapide coup d'œil, il était clair que Tina devrait passer outre leur physique... Aucun ne l'attirait pour l'instant. Mais comme disaient toujours ses parents, il fallait parfois creuser un peu pour trouver la beauté intérieure. Sortez la tractopelle, la recherche risquait d'être archéologique !

Tina n'était pas superficielle. Elle savait pertinemment que le physique n'était qu'un critère

parmi tant d'autres. Mais un critère quand même, qui avait son poids dans la balance ! Donc forcément, ne pas avoir ne serait-ce qu'un petit coup de cœur sur l'un de ses sept « prétendants » ne présageait rien de motivant.

— Mesdames, installez-vous à la table qui porte votre prénom. Messieurs, vous aurez sept minutes pour découvrir chacune de ces magnifiques dames. Au coup de sifflet, vous devrez vous lever et vous décaler d'une table sur votre droite. Très bonne soirée à tous !

Le premier coup de sifflet retentit.

— Amuse-toi ! souffla Patricia en lui donnant un petit coup de coude avant de disparaître au milieu de la foule.

Tina s'installa à sa table. Elle se laissa glisser dans le confortable fauteuil et chercha son amie du regard. Cette dernière était deux tables à sa gauche et attendait impatiemment le premier homme.

Nouveau coup de sifflet. Un premier prétendant, grand et chauve, prit place face à Tina.

— Bonjour ! Je m'appelle Olivier !

— Bonjour Olivier. Moi, c'est Tina.

Un réflexe inconscient incita Tina à redresser son dos, bomber la poitrine et faire mine de se recoiffer.

Puisque Olivier n'avait pas l'air de poser de question supplémentaire, Tina enchaîna :

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Je suis médecin ! J'adore mon travail. C'est vrai que les horaires ne sont pas évidents et qu'on ne voit pas tous les jours des choses faciles, mais c'est très intéressant. Et puis, le contact humain ! Beaucoup de patients viennent uniquement parce qu'ils ont besoin de parler...

On ne l'arrêtait plus ! Cette conversation ressemblait bien plus à la description d'une fiche de poste qu'à une rencontre de speed-dating !

Discrètement, Tina glissa un regard vers Patricia. Cette dernière semblait s'ennuyer à mourir avec son interlocuteur ! Elle s'était calée au fond de son fauteuil, bras croisés sur sa poitrine. Ça, c'était

mauvais signe ! Et le pire, c'est que Tina devrait elle aussi parler à cet homme dans quelques minutes !

C'est fou comme le temps paraissait long ! Les sept minutes s'étiraient, n'en finissaient pas ! Et Olivier, toujours en grande conversation avec lui-même, ne s'intéressait toujours pas à elle !

Enfin, le coup de sifflet tant attendu résonna dans le bar et, en remerciant Olivier par pure politesse, elle relâcha tout son corps et se cala au fond du fauteuil en se préparant à vivre une longue, très longue soirée.

— Messieurs, je vous laisse vous décaler d'une table sur votre droite ! Pendant ce temps mesdames, prenez les feuilles posées devant vous et remplissez le premier profil !

Tina s'empara d'une de ces feuilles et du stylo posé dessus. Elle lut en diagonale le questionnaire : cet homme vous a-t-il séduit ? Avez-vous des points communs avec lui ? Quelle qualité vous a le plus plu ?

Elle ne pouvait pas remplir cette page ! Toutes les notes revenaient à un zéro... Au suivant !

Cette fois, ce fut un homme roux aux lunettes orange qui prit place. Timothée. Il était très timide. C'est Tina qui mena la discussion.

Même si ce n'était clairement pas son type d'homme, Timothée était très gentil et les sept minutes d'échange passèrent bien plus vite avec lui !

Les coups de sifflet s'enchaînaient au rythme des prétendants et la seule conclusion que pouvait tirer Tina pour l'instant, c'était qu'elle perdait son temps. Elle aurait pu profiter de cette soirée pour regarder un bon film à la télévision !

Plusieurs hommes passèrent jusqu'à ce que Tina se retrouve face à un homme au physique de rugbyman ! Il avait une carrure imposante et des épaules très développées !

— Salut ! Manu !

Il lui tendit la main ! Voilà qui était original ! Son accent toulousain proéminent apportait la touche ultime au cliché du sportif de haut niveau !

Et il avait de la conversation !

— Tu viens pour trouver l'homme de ta vie ou de ta nuit ? demanda-t-il avec le plus grand sérieux du monde.

— Pardon ?

— Non parce que, si c'est pour une nuit, ça me va ! Pas ce soir, j'ai déjà un truc de prévu, mais demain si tu veux !

Tina ne sut quoi répondre. Elle se contenta de le fixer, yeux écarquillés et bouche bée. Était-il sérieux ? S'agissait-il d'une caméra cachée ?

— Moi, je trouve ça nul de chercher « l'amour de sa vie ». C'est vrai quoi ! Au bout d'un mois, tu te coltines les disputes, au bout d'un an, tu te fais chier... Pourquoi se prendre la tête ? Une nuit, c'est bien ! T'as pas le temps de faire connaissance et le lendemain, c'est fini, tu passes à autre chose !

Cette conversation prenait un tournant catastrophique. Tina massa ses tempes et sentit un regard posé sur elle. Deux tables plus loin, Patricia la fixait, les yeux brillants. Pour les deux femmes, le fou rire était proche !

Dernier homme à prendre place.

— Bonjour, je suis Tina.

Cette phrase était devenue machinale. Arrivée en bout de course, tout ce que désirait Tina était de quitter cet endroit. Elle se promet de ne jamais recommencer une telle soirée !

— Salut ! Je m'appelle Alex.

Il parlait le langage de « racaille ». Comme ces rappeurs qu'on peut voir à la télé. Une façon de parler que Tina détestait !

Ses passions étaient apparemment de traîner dans sa cité et de tester des « produits », sans savoir vraiment de quoi il parlait. Mais Tina se dit qu'il valait peut-être mieux qu'elle n'en sache pas plus !

Le coup de sifflet final retentit et enfin, le calvaire s'acheva !

Tina rejoignit Patricia et, alors que l'animatrice de soirée donnait les dernières consignes, Tina souffla :

— La prochaine fois que tu me traînes dans un truc comme ça, tu fais mes tâches ménagères pendant deux mois !

Le fou rire qu'elles réprimaient depuis si longtemps put enfin exploser et elles quittèrent le bar lounge en se promettant que pour trouver l'amour, elles laisseraient faire le destin !

...

La sonnette retentit, réveillant Tina en sursaut. Les quelques secondes qu'elle s'accorda pour reprendre ses esprits la ramenèrent à la réalité.

« Merde ! Oh non, c'est pas possible ! »

Son père et ses amis attendaient devant la porte d'entrée pour commencer le grand déménagement.

Ayant pris la vieille habitude de dormir presque nue, Tina se jeta sur le premier pyjama qu'elle trouva et courut pour ouvrir la porte.

— Bonjour ma chérie !

Son père l'embrassa avant d'entrer, suivi de trois hommes que Tina n'avait jamais vus. Parfait ! Deux bénévoles supplémentaires !

— Vous voulez du café ? proposa Tina, les yeux encore gonflés et les cheveux ébouriffés.

— Non, merci ma chérie, on a déjà pris le petit-déjeuner. Toi, par contre, tu devrais te préparer une cafetière entière avant qu'on commence à charger le camion ! Tu as l'air épuisée !

— Oui, j'ai beaucoup travaillé et j'ai peu dormi...

— Bon, prépare-toi tranquillement. Tes cartons sont déjà prêts ?

— Oui, ils sont entassés là-bas.

Tina désigna du menton un coin de son salon. Elle avait hâte de quitter ce lieu quasiment insalubre qu'elle avait occupé pendant deux ans. Elle ne supportait plus d'entendre l'activité de ses voisins

à travers les murs fins comme des papiers journaux. Sans parler des fuites incessantes et du boulevard juste en dessous, beaucoup trop fréquenté.

Elle but rapidement un café, s'habilla avec ce qui lui tombait sous la main et rejoignit son père pour charger le camion. Elle n'avait qu'une journée pour tout débarrasser et faire les allers-retours entre les deux appartements...

...

— Vous avez été super ! Je ne sais pas comment vous remercier !

— Tu n'auras qu'à nous inviter à boire un coup quand tout sera en place !

— Je n'y manquerai pas !

— Tu es sûre que tu ne veux pas que je vienne demain pour t'aider à tout déballer ?

— Non, merci papa. Les meubles sont en place, c'est l'essentiel. Je m'occuperai des cartons au fur et à mesure !

— D'accord ! Bisou ma princesse !

Il quitta l'appartement suivi de ses trois amis. La journée avait été éreintante, mais tout avait pu être transféré ! Et Tina se sentait déjà seule dans ce bel appartement grenoblois destiné à une famille. Même avec les meubles et le bazar, il y avait beaucoup d'espace. Elle devrait revoir la décoration pour combler tous ces vides !

Alors qu'elle s'affalait sur le canapé et songeait à se faire livrer un repas, elle remarqua le carton « souvenirs ». Elle l'avait sorti de son garage et cela faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas ouvert.

Elle déballa délicatement le papier bulle qui protégeait le contenu et redécouvrit tous ces objets qu'elle avait oubliés : les poupées russes lors de son escale à Moscou, un porte-clés de la tour Eiffel pendant sa semaine à Paris, une carte postale du Tower Bridge achetée durant un week-end à Londres... Il y avait dans ce carton une vingtaine d'objets en tous genres accumulés durant près de trente ans. Grâce à des parents ayant la bougeotte et des études lui permettant de réaliser ses stages à l'étranger, Tina avait eu le privilège de découvrir

de nombreuses destinations de rêve, et ce, depuis toute petite.

Ne plus voyager lui manquait. Rester dans l'air étouffant de la ville trois cent soixante-cinq jours par an était l'un des inconvénients de la vie de Tina. Elle adorait Grenoble, mais elle aimait d'autant plus retrouver son cocon après une quinzaine de jours loin d'ici ! Puis elle se rappela qu'elle n'avait plus qu'à patienter quelques semaines ! Bientôt, l'Île Maurice serait à elle ! Son soleil, ses plages de sable fin, ses cocotiers et... ses cocktails ! Il n'y avait rien de mieux pour se détendre ! Et pour que ce voyage soit idéal, Patricia serait à ses côtés ! Des vacances entre copines, le rêve ultime !

La dernière fois que Tina avait quitté la France, c'était pour prendre une année sabbatique juste avant de décrocher son emploi de chargée de communication. Elle avait décidé de partir vivre un an en Australie pour découvrir le pays et perfectionner son anglais. Là-bas, elle avait vécu grâce à des petits jobs qu'elle trouvait au pied levé en se promenant dans les villes. Elle vivait en

colocation avec une Anglaise, une Canadienne et une Italienne.

Tina en avait gardé un merveilleux souvenir : elle ne comptait pas le nombre de soirées trop arrosées, les découvertes que seul ce pays possédait et les road-trip que le quatuor s'était offerts !

Et soudain, en se remémorant tant de beaux souvenirs, elle trouva gigantesque le fossé qui séparait son passé d'aventurière à son présent routinier. Trente ans... c'était un âge où la stabilité était de mise.

Elle avait eu la chance de vivre de tels moments, c'était l'essentiel...

Chapitre 3

Un nouveau lundi pluvieux, une nouvelle semaine de travail... Tout pour dissuader Tina de sortir de son lit bien chaud !

Elle se leva à contrecœur et observa les piles de cartons encore entassés. La veille, elle n'avait pas eu le courage d'en déballer un seul.

Seulement voilà, il fallait impérativement qu'elle retrouve celui contenant ses vêtements ! Sa patronne avait beau être adorable, elle n'avait pas pour habitude d'encourager ses employés à venir travailler en pyjama !

Après un petit tour d'appartement, elle parvint à le retrouver dans « la chambre d'enfant ». C'était l'une des trois chambres de son nouvel appartement. Décidant de ne pas se miner le moral de bon matin, Tina décréta que cet espace servirait de salle de détente. Elle imaginait déjà parfaitement une belle bibliothèque à côté de la fenêtre avec un canapé cosy pour ses soirées lecture !

Un café plus tard, elle enfila un tailleur, chaussa ses escarpins et fit pour la première fois son nouveau trajet pour aller au bureau.

...

La matinée était déjà bien entamée, mais Tina avait l'impression que le temps ne passait pas. Elle était fatiguée et dépitée à l'idée de devoir traiter tous les dossiers qu'elle voyait sur son bureau. Oui, elle adorait son travail et elle détestait s'ennuyer. Mais là, il y en avait beaucoup trop ! Il fallait qu'elle prenne l'air.

Elle se leva, ouvrit sa fenêtre et resta quelques minutes debout, à observer l'activité dans la rue. Depuis le deuxième étage, elle avait une belle vue.

Elle pouvait voir les gens courir dans tous les sens, manquant presque de se foncer dedans. Les transports en commun circulaient de toutes parts, les commerces avaient une affluence folle ! Les immeubles faisaient écho des klaxons et du brouhaha, n'apportant pas à Tina le calme qu'elle aurait souhaité.

Elle referma la fenêtre et se rassit à son bureau. Pendant qu'elle était enfermée ici, d'autres se baladaient tranquillement pour faire du shopping... Quel luxe !

Elle prit une bruyante inspiration avant de se saisir d'un nouveau dossier.

...

— Alors, cette première nuit dans ton nouvel appartement ? demanda Patricia, en tapant dans ses mains comme une otarie surexcitée.

— J'ai bien dormi ! J'en avais besoin ! Et il est très, très spacieux !

— Tu n'as pas l'air vraiment heureuse pour une propriétaire fraîchement installée...

Patricia observa Tina remuer son eau pétillante. Son amie paraissait ailleurs, bien loin de la salle de self.

— Si, bien sûr que je suis heureuse ! C'est juste que... tout ce travail commence à m'angoisser et le soir, quand je rentre, je me retrouve seule avec moi-même. Je n'ai rien pour me vider la tête,

penser à autre chose. Je n'ai personne pour me faire rire et avec qui partager un bon repas. J'ai l'impression de me lever, d'aller travailler et de me coucher. C'est sans fin...

— Oui je vois ce que tu veux dire... Pourquoi on n'irait pas boire un coup ? Après le travail, on fonce dans un bon bar avec une excellente ambiance et on oublie tout ! On pourra même rentrer complètement ivres, on ne conduit pas !

— C'est une idée tentante... Ça ne changera pas le fait qu'une fois passé la porte de l'appart', je serai seule, mais on peut faire ça ! D'autant qu'il faut que je traite un gros dossier et que je vais avoir besoin de courage !

— Ah oui ! La campagne pour le cinéma de Grenoble ! T'es tellement douée que la boss n'a même pas hésité une seconde sur la personne qui s'en occuperait !

— Du calme Patricia ! Ce n'est pas non plus LE dossier de ma vie. C'est un gros dossier, voilà tout !

— Je te rappelle que ton salaire va tripler à la fin du mois grâce à ce dossier qui n'est pas « LE dossier de ta vie » !

Patricia accentua sa phrase en faisant des guillemets avec ses doigts, tentant de faire réaliser à son amie la chance qu'elle avait. Puis elle reprit, plus calmement :

— C'est une opportunité géniale !

— À vrai dire, l'argent n'est pas ma motivation première pour ce dossier...

— Et c'est quoi, ta motivation alors ? demanda Patricia avec une pointe de curiosité.

— Disons que je suis beaucoup plus intéressée par... le directeur du cinéma ! C'est avec lui que je vais traiter la communication.

— Au moins, tu ne perds pas le nord !

Les deux femmes partirent dans un terrible fou rire... qu'elles eurent du mal à arrêter !

...

Tina se rendit à son rendez-vous avec Christophe Ferry, le directeur du cinéma de Grenoble. Elle avait mille et une questions en tête et ne savait pas à quoi s'attendre. Bien qu'elle ait pris l'habitude de rencontrer des gros clients, celui-ci l'intriguait.

L'explication du projet restait floue et on disait de ce Christophe que c'était un personnage complexe.

En chemin, elle prit le temps de regarder les vitrines des magasins, préparant mentalement ses futurs achats pour une éventuelle journée shopping. Tina aimait flâner quelques minutes avant un rendez-vous : cela lui permettait de couper un peu sa journée et de penser à autre chose qu'au travail. Elle évitait toutefois de s'attarder devant les magasins de prêt-à-porter pour hommes, trop tentée d'imaginer son futur compagnon dans un parfait costume hors de prix !

Elle arriva devant le cinéma et prit une grande inspiration. Elle ne connaissait pas l'objectif précis de la campagne, mais une chose était certaine : comme tous ceux qui faisaient appel à Tina, Christophe Ferry attendait d'elle qu'elle fasse un éloge de son cinéma pour attirer encore plus de public.

Tina leva la tête vers les affiches des films en cours de diffusion. Aucun ne lui donnait envie de payer quinze euros sa place pour rester assise une heure

et demie dans une salle sombre. Le cinéma, ce n'était pas sa passion.

Elle s'approcha de la porte d'entrée et son regard se posa involontairement sur l'homme assis à la même place que la veille. De toute évidence, ce pauvre sans-abri avait dû passer sa nuit ici, entre les courants d'air et les passants qui faisaient mine de ne pas le voir.

Il reconnut immédiatement Tina. Ils se regardèrent quelques instants, Tina figée au milieu de ce grand trottoir et lui, assis à quelques mètres d'elle. Les yeux marron foncé de l'homme brillaient. Aucun sourire n'était visible à travers sa barbe dense et ses longs cheveux bruns, mais il souriait intérieurement, comme s'il était reconnaissant envers Tina. Avait-il pu manger la veille grâce à ses deux euros ?

— Vous êtes Tina ?

Cette voix autoritaire tira immédiatement Tina de ses pensées. Un homme en chemise blanche, jean et cheveux poivre et sel se tenait debout face à elle. Il devait avoir à peine quarante ans. Il était plein

d'aplomb et son trop-plein de confiance en lui déstabilisa immédiatement Tina.

— C'est moi ! Monsieur Ferry, je suppose ?

— Vous semblez perspicace ! Je vous en prie, entrez !

Il tendit le bras vers la porte coulissante qui menait au gigantesque hall d'entrée du cinéma. Même en plein milieu de l'après-midi, il y avait foule aux caisses.

Christophe Ferry la guida jusqu'à l'escalator sans dire un mot, puis ils empruntèrent un long couloir pour arriver dans une pièce dans le pur style américain : des fauteuils en cuir noir, un imposant bureau en bois lustré et, sur une table basse, un set à whisky dont la carafe était aux trois quarts pleine du breuvage ambré.

Après quelques formalités d'usage, Tina s'attaqua au vif du sujet : la raison de sa présence.

Le directeur, mains dans les poches, lui tournait le dos et observait la rue.

— Vous savez mademoiselle, ce bâtiment est connu depuis plus d'un siècle. J'attends de votre campagne qu'elle donne un coup de jeune à notre magnifique cinéma. Je veux aussi que votre publicité soit synonyme de convivialité. Nos clients viennent souvent en famille ou entre amis. Ils viennent pour décompresser devant un bon film. Et bien sûr, cette publicité devra être intemporelle, pour que nous puissions la réutiliser au besoin. Vous comprenez mademoiselle ?

Tina sourit poliment à cet homme hautain et méprisant. La prenait-il réellement pour une abrutie avec ses « mademoiselle » à tout bout de champ ? Christophe Ferry étant gérant de ce cinéma, mais il était certain que la modestie ne faisait pas partie de son vocabulaire !

Tina redressa son dos, se racla la gorge et mit en avant tout son professionnalisme. Le plus important, c'était de rester calme ! Il s'agissait d'un énorme contrat au budget faramineux et son salaire le serait tout autant si elle réussissait.

— Je vous comprends parfaitement, monsieur Ferry. Sachez que je ferai une publicité parfaite et

conforme à vos attentes. Puis-je prendre des photos de votre cinéma ?

— Suivez-moi, lui dit Christophe, une nouvelle fois sur un ton qui ne laissait pas de choix à la jeune femme.

Ils firent le trajet inverse pour se retrouver à l'extérieur du cinéma. Puis ils regardèrent la façade, qui avait été fraîchement repeinte. Tina reprit :

— Je compte jouer sur les couleurs pour apporter un côté moderne à la publicité.

— Je vous laisse carte blanche mademoiselle. Mais n'oubliez pas ce que je vous ai demandé. Il ne serait pas dans votre intérêt de faire une erreur sur ma campagne...

Il planta son regard noir et menaçant dans celui de Tina. Tentait-il de lui faire peur ? C'était mal la connaître !

— Cela va de soi, répondit Tina sur le même ton.

Jamais un client ne lui avait parlé ainsi ! Au contraire : jusqu'à maintenant, toutes ses

collaborations étaient agréables et se passaient dans la bonne humeur ! C'est ainsi que le résultat était encore plus réussi.

— Je vais appeler la sécurité, pour que la photo soit digne de ce nom.

— Je n'ai pas besoin de vos hommes pour utiliser mon appareil photo ! s'empressa de rétorquer Tina.

— Ce n'est pas pour vous ! C'est pour virer ce clochard !

Il désigna l'homme assis par terre, cette même personne que Tina regardait quelques minutes auparavant et à qui elle avait donné une pièce la veille.

Christophe revint accompagné de deux hommes au physique de réfrigérateur. Il reprit avec dégoût :

— C'est typiquement le genre de détails qui donne mauvaise réputation à un établissement ! Faites vos photos et envoyez-moi vos maquettes au plus vite, mademoiselle. Bonne journée.

Il tourna les talons après avoir fait un signe de tête aux hommes de la sécurité. Ces derniers

s'approchèrent à grandes enjambées du sans-abri, l'un le saisit par le bras pour le forcer à se lever et l'autre ramassa son seul et unique sac. L'homme n'opposa aucune résistance. Puis ils l'emmenèrent de l'autre côté du bâtiment. De là où elle se trouvait, Tina ne voyait plus rien. Elle n'avait pas eu le temps de réagir ni de dire quoi que ce soit. Elle réalisait à peine ce qu'il venait de se passer.

Reprenant ses esprits, elle réalisa les photos dont elle avait besoin avant de remarquer quelque chose à l'endroit même où ce pauvre homme était assis. Elle s'approcha et ramassa une photo.

Ce devait être lui, mais sans barbe et les cheveux courts, accompagné d'une femme magnifique. Il paraissait bien plus jeune qu'aujourd'hui.

Elle retourna la photo, mais aucune inscription n'apparaissait.

Alors, elle contourna le bâtiment, prenant le même chemin que les agents de sécurité, mais l'homme n'était plus là. Seuls les deux « gorilles » revenaient, fiers d'avoir accompli l'ordre de leur patron.